

TABLE DES MATIÈRES

Préface	V
Liste des abréviations	1
Avant-Propos	3
Chapitre I (1925 - 1939)	
Origines des premières formations «jazz» à Huy	7
Chapitre II (1940 - 1944)	
Le jazz à Huy pendant la guerre	17
Chapitre III (de la libération à nos jours)	27
- de 1945 à 1960 :	33
Les orchestres de jazz hutois	
Nos «pianos-bars»	
Le «Grenier»	
- de 1960 à 1980 :	42
Les décennies de transition :	
Jazz-rock	
Jazz-pop	
- de 1980 à 1997 :	47
Spectaculaire renouveau du jazz hutois	
Notre festival «Ça Jazz à Huy»	
Autres concerts de jazz organisés à Huy	
durant ces vingt années	
C.M.A. Atelier Rock	
La «Section Jazz» de l'Académie de Musique	
Marcel Désiron à Amay	
Autres concerts de jazz à Amay	
La danse, véhicule privilégié du jazz	91
Petit dictionnaire des leaders hutois du jazz	103
Ouvrages, revues et journaux consultés	158

Préface

Le jazz a pour ainsi dire l'âge du siècle. Jugé tantôt populaire, tantôt élitiste selon ses évolutions, le genre a, moins que d'autres, bénéficié d'une couverture médiatique régulière.

Il importe donc d'en préserver les traces et, plus encore, de recueillir les souvenirs des témoins directs. Ceux des premiers concerts belges dans les années 20 ne sont plus nombreux.

Bien des visages, des noms, des ambiances et des lieux aujourd'hui disparus ou transformés, seront ravivés dans la mémoire des Hutois de toutes générations par le minutieux travail documentaire de Charles Pire et Jacques Discry et par la parole des personnes qu'ils ont rencontrées.

Huy est-elle une ville de jazz ? Moins que certaines, plus que d'autres sans doute. Mais elle a «son» Histoire du jazz et «ses» histoires de jazz qui valent d'être contées et retenues.

Plus largement, retracer l'aventure de la note bleue à Huy, du Jazz band club hutois à la prestation de John McLaughlin au Centre Culturel, revient à décrire par le détail, la façon dont un phénomène artistique et culturel importé s'est inscrit dans la vie de la cité.

Comme ailleurs, la présence du jazz y dépend du contexte social, économique, culturel, de l'existence d'infrastructures... On le lira, les pouvoirs locaux ont soutenu, voire relayé certaines initiatives privées. Mais pour l'essentiel, l'activité jazzique a toujours reposé sur des volontés individuelles désintéressées. Aujourd'hui comme hier, la passion reste le principal motif «d'entrée en jazz», comme on entre en religion. Dans ce cas, écouter la musique ne suffit plus. L'envie de contribuer à sa diffusion et d'en partager l'émotion apparaissent comme des prolongements naturels de l'enthousiasme qu'elle suscite. Certains formeront un orchestre, d'autres organiseront des concerts, un festival, d'autres encore écriront un livre sur le sujet...

Le recensement des actes concrets posés dans la ville mosane par des musiciens, professeurs, organisateurs, collectionneurs, animateurs de radio libre... forme un bilan particulièrement riche.

Tirant les leçons du passé, Charles Pire et Jacques Discry adressent aussi un message au présent afin que cette énergie passionnée trouve les moyens de rendre à la ville du Bassinia, une activité jazzique digne de ses périodes les plus fastes.

Huy a vu, au début des années 80, éclore une relève surprenante de qualité et d'abondance. Les Hutois Eric Legnini, Jean-Pierre Catoul, Stéphane Galland, Pierre Bernard, Yves Bodson... jouent actuellement un rôle de premier plan sur une scène belge plus créative que jamais. A travers l'expérience de la musique contemporaine, le milieu classique prend désormais en compte les évolutions nées du jazz. En Belgique, ce climat rend peu à peu au genre la place qui lui revient, celle d'une forme d'expression vivante et universelle qui touche à nouveau un public en dehors des cercles d'initiés. Le moment paraît donc propice de redonner au jazz un élan en dehors des grands centres.

Le rideau va se lever, loin de la Collégiale et de la rue Griange, quelque part dans les champs de coton. Comment les esclaves des plantations américaines auraient-ils imaginé que leurs chants et leurs rythmes allaient engendrer des révolutions musicales dont les effets marqueraient, parmi tant d'autres dans le monde, la vie de certains habitants d'une ville de Wallonie - Belgique - Europe ?

A tous les amoureux du jazz, à ceux que l'Histoire du XX^e siècle, envisagée à travers le prisme d'un lieu et d'un sujet, intéresse, à ceux qui aiment tout simplement la ville de Huy, je souhaite bon voyage entre la mémoire et l'espoir du renouveau.

André Joassin.

Cette rétrospective n'a d'autres prétentions que de cerner avec assez de précision mais succinctement toutefois l'histoire du jazz aux Etats-Unis d'Amérique, sur notre continent et ... dans notre bonne ville de Huy surtout.

Plus qu'il n'y paraît à première vue, cette musique profane des Noirs des «States» a marqué les jeunes Européens et nos compatriotes en particulier, dès les années 1920-1930.

Pourquoi ce goût, cette passion voire cette émulation chez les adolescents de l'époque pour ce genre musical ? La raison essentielle réside principalement dans le rythme. Celui-là même qui dictait primitivement les cadences lors des travaux dans les champs de coton ou qui, aux offices religieux, était ponctué et même accentué lors des chants et des cantiques psalmodiés par une assistance fervente battant instinctivement et frénétiquement des mains. Cette «transe» était communicative et assurait une participation totale des fidèles voire une transcendance (Worksongs, Negro-Spirituals et Gospelsongs). Les percussions quelles qu'elles soient s'avèreront d'ailleurs nécessaires et indissociables de toute formation se revendiquant jazz ou swing. «La section rythmique assure l'indispensable pulsation qui génère le swing.»

Ce nouveau genre de musique que l'on découvre prudemment tout de même ici en Belgique repose aussi sur l'improvisation. Elle revêt un caractère plus personnel, plus spontané, plus sincère et sort du cadre classique habituel paraissant parfois bien rébarbatif aux étudiants des académies et conservatoires. En jazz, vous me pardonnerez le schéma un peu réducteur, la structure de la composition utilisée est la suivante : une introduction éventuelle, la présentation du thème par un musicien ou l'orchestre, les improvisations par différents solistes et la reprise finale du thème par l'ensemble.

Aux premiers noms célèbres des années 1920 de la Nouvelle-Orléans, entre autres : King Oliver (cn), Louis Armstrong (cn et voc), Jelly Roll Morton (p et ar), Sidney Bechet (cl et ss) et les grandes chanteuses de blues, dont l'inoubliable Bessie Smith, succéderont dans les années 1930, les premiers big bands noirs de Count Basie, Duke Ellington, Chick Webb, Lionel Hampton et autres Jimmy Lunceford. Les grandes formations blanches seront représentées par Benny Goodman surnommé «The King of Swing» (cl), Woody Herman (sa et cl) et autres frères Dorsey, respectivement saxophoniste et tromboniste. Avec Glenn Miller (tb), ils alimenteront la folie Swing. Je crois utile d'extraire, des remarquables notes du «Cours d'Histoire et de Compréhension du Jazz» de Jean-Pol Schroeder, les quelques lignes relatives à ce vocable qui renvoie à une notion de balancement... : «Au niveau le plus superficiel, le mot «swing» adjectivé désigne une mode. Dans la France des années 1930 et 1940, l'étiquette «Swing» désigne pour le grand public une frange de la jeunesse liée au mouvement «Zazou» (disque de 1938 chanté par Johnny Hess : «Je suis Swing»). De manière plus consistante, le mot «Swing» désigne une période de l'histoire du jazz. Cette période démarre avec les années 1930 et explose dès le milieu de la décennie «Swing Craze» mais ne se termine nullement avec elle, débordant longuement sur les années 1940 puis, sous le nom de «Middle Jazz», sur les années suivantes jusqu'à nos jours. On pourra distinguer trois grandes catégories de formation : les big bands (moyenne de 15 à 20 musiciens), les combos (petite ou moyenne formation comprenant de 3 à 8 musiciens) et la Jam-session, réunion informelle pratiquée par les musiciens «after hours» pour le plaisir et celui de leurs fans. C'est un peu le dessert du jazzman... Ellington, encore lui, rendit célèbre une phrase-clé dont il fit le titre d'une de ses compositions. Une phrase

qui nous amène au cœur de la troisième signification du mot «Swing», de loin la plus importante : « It don't mean a thing if it ain't got that swing » ou : «Ça ne signifie rien s'il manque le swing...». Il y aura bien sûr le swing joué par les orchestres Duke Ellington, Count Basie et Benny Goodman, par exemple, et celui des périodes «Be-Bop», «Cool» et «Hard-Bop» ensuite.

Par la grâce des premiers disques, des transmissions radiophoniques, le jazz devient populaire et mieux connu. Sur notre continent, l'arrivée de quelques «géants» du jazz, tels Sidney Bechet (ss et cl), Coleman Hawkins (st), Rex Stewart (tp), pour ne citer que ceux-là, favorise l'éclosion de pas mal de talents : en France, Django Reinhardt (g), Stéphane Grappelli (viol), André Ekyan (sa), Alix Combelle (st) - Aux Pays-Bas : Théo-Uden Masman et ses Ramblers, Fery Barendse (tp) et chez nous : John Ouwerx (p), Stan Brenders (p et chef d'orchestre), Fud Candrix (st, viol et chef d'orchestre), Jean Omer (st, cl, tp et chef d'orchestre), Gus Deloof (tp), Yvon De Bie (p) et Coco Colignon (p) notamment.

Pendant la deuxième guerre mondiale et au sortir de celle-ci, plusieurs musiciens wallons donneront ses lettres de noblesse au jazz belge. Citons avant tout Raoul Faisant (st), le guitariste Roger Vrancken, Maurice Simon (p), René Thomas (g) auxquels viendront s'ajouter Bobby Jaspas (st, cl et fl), Sadi (vib), Jacques Pelzer (sa, ss et fl) et bien d'autres.

Fin des années 1940, le Be-Bop nouveau style plus abstrait, plus agressif nous vient des Etats-Unis. Il bouleverse nos conceptions musicales et n'est pas accepté par le plus grand nombre. La désaffection du public belge va conduire à l'exil de nos plus réputés solistes en France, en Allemagne et aux Amériques.

Les décennies 1960 et 1970 seront à marquer d'une pierre noire, les «fans» ayant perdu pas mal de leurs repères. Certains festivals se prétendant de jazz n'iront-ils pas, recettes obligent, jusqu'à sacrifier aux variétés mièvres ? Visiblement, le jazz se cherche.

Des années 1970, nous retiendrons la progression rapide du «Rock-Pop» avec les groupes «Soft Machine» et «Sweat and Tears» où prédominent guitares et piano électriques ainsi que le synthétiseur. Chez nous émergent tout de même et heureusement à cette époque : les talentueux Philip Catherine (g), Michel Herr (p), Charles Loos (p), les toujours jeunes Steve Houben (sa, ss et fl), Roger Van Haverbeke (cb) et le regretté Jacques Pelzer (sa, ss et fl).

A l'aube des années 1980, apparaît une pléiade de jeunes pourvus d'une formation musicale classique et possédant de surcroît le feeling nécessaire. A la trompette : Bert Joris et Gino Lattuca - au saxophone : Pierre Vaiana, Peter et Johan Vandendriessche - à la guitare : Jacques Piroton et Stéphane Martini - au piano : Eric Vermeulen, Pirlly Zurstrassen et les bassistes Michel Hatzigeorgiou et Hein Van de Geyn.

Arrive ensuite l'engouement pour les films «The Bird» et «Around Midnight», les voix de Sade et Nina Simone et les sonorités envoûtantes des saxophonistes Brandford Marsalis, Kenny Kerkland et Steve Houben. Faute de recul toujours nécessaire dans l'évaluation d'un bilan du phénomène «Jazzy» qui touche le monde musical belge actuel, acceptons néanmoins l'augure qu'en cette dernière décennie du siècle, cette nouvelle mode sera l'amorce d'un rapprochement voire d'un ressourcement aux racines du vrai jazz.

En 1997, septante ans après la formation du premier combo hutois «Le Jazz Band Club Hutois», nous ne pouvons que nous réjouir de compter parmi nos concitoyens des jazzmen aussi remarquables que José Bedeur (cb), Yves Bodson (sa), Stéphane Galland (dms), Jean-Pierre Catoul (viol), Eric Legnini (p), Jean Ryckewaert (cl et sa), Pierre Bernard (fi), Sébastien Jadot (tb), purs produits de notre excellent conservatoire. De par leur talent, le jazz est devenu exceptionnellement vivant à Huy. Voilà qui contribue et contribuera encore à étendre le prestige et la renommée de notre ville bien au-delà des frontières nationales.